

Katrin Plavčák
Man with a Woman's Head

Vernissage: 12 & 13.11.2016
Exposition: 12.11.2016-14.01.2017

--

La nouvelle série de peintures de Katrin Plavčák tourne entièrement autour des hommes. Un large éventail allant d'hommes portant le voile à un Klingon, en passant par un chevalier servant nostalgique, jusqu'à la Société psychologique du Mercredi – ce cercle légendaire réunissant des psychanalystes dans le cabinet de Sigmund Freud à Vienne.

Dans les peintures de l'artiste, l'héritage de la psychanalyse semble se perpétuer sous des formes les plus diverses. Katrin Plavčák recontextualise le double portrait peint par Alice Neel en 1970, en installant les modèles de cette toile, David Bourdon et Gregory Battcock, ainsi que le célèbre fauteuil à rayures, dans son propre atelier berlinois. Tous deux se demandent où peut bien se cacher la peintre dans ce nouveau cadre (*I wonder where she is...*, 2016). Derrière eux, à travers l'une des fenêtres de l'atelier de Plavčák, apparaît Alice Neel, une expression interrogatrice sur le visage : elle observe à la fois la scène, les visiteurs et l'artiste elle-même dans son geste d'appropriation. Une lecture tout aussi complexe que l'enchevêtrement des relations hommes/femmes de *I wonder where she is...*, qui, à y regarder de plus près, fait penser au « méta-tableau » de Velázquez, *Les Ménines*. D'autres références se révèlent peu à peu : punaisée au mur, une photo de journal rare sur laquelle Paul Gauguin joue de l'harmonium sans pantalon ; à côté, un reptile en tissu noir et blanc aux motifs exotiques ; et sur les étagères de l'atelier, les catalogues des peintres préférés de l'artiste – entre autres Maria Lassnig, Mernet Larsen, Philip Guston.

Pour le côté « psychanalytique », on pourrait également signaler de nombreuses peintures aux dispositifs burlesques, dans lesquels des hommes tiennent le rôle principal, tragi-comique : un pénis surdimensionné sort de la bedaine d'un Monsieur-tout-le-monde sidéré et veut lui sauter au visage (*Das Phantom von Tom* [*Le Fantôme de Tom*], 2016), une tête d'œuf hypochondriaque est à deux doigts d'éclater (*Humpty Dumpty im Aida* [*Humpty Dumpty chez Aïda*], 2016), un homme-CoBrA furieux, saignant du nez en pleine course (*Nasenbluten* [*Saignement de nez*], 2016), trébuche et tombe en chute libre, alors que son homologue, en retard, fonce à son rendez-vous sur des jambes de caoutchouc comme dans un dessin animé, un énorme bouquet de fleurs devant la poitrine (*Kavalier* [*Chevalier*], 2016). Partout, des corps déformés.

Des peintures qui s'apparentent de prime abord à celles de « patients » souhaitant extérioriser leur subconscient par le biais de l'art-thérapie. Mais si Katrin Plavčák fait délibérément référence au langage pictural de l'art brut, elle ne perd pas de vue pour autant l'histoire de l'appropriation de l'expression plastique des malades mentaux (*Die Bildneri der Geisteskranken* [*Expressions de la Folie*], Hans Prinzhorn, 1922), qui s'étend en gros de Paul Klee à Jean-Michel Basquiat. Les autres influences qui ressortent des peintures de Plavčák sont à chercher du côté des univers de la caricature, de la bande dessinée et du dessin humoristique, ainsi que de la masse infinie d'images dans les journaux et sur Internet. On retrouve parfois sur une même toile les différents styles de peinture – photo-réaliste, gestuelle expressionniste ou rappelant le dessin animé. Le portrait du lanceur d'alerte Edward Snowden (*Edward Snowden*, 2013) est ainsi caractéristique du travail de Plavčák – un mélange hybride de dessin politique, d'allusion au cubisme et de transfert d'images médiatiques.

L'hétérogénéité des styles picturaux présentés dans cette exposition reflète donc la démarche de Plavčák : s'approcher peu à peu, en couches concentriques, du sujet « Homme ». Avec son « regard féminin », Katrin Plavčák s'inscrit (aux côtés de Lee Lozano, Maria Lassnig, Sue Williams ou encore Nicole Eisenman) dans une lignée féministe qui s'empare de modèles à connotation masculine pour les transformer et par là même les critiquer.

Katrin Plavčák
Man with a Woman's Head

Eröffnung: 12 & 13.11.2016
Ausstellung: 12.11.2016-14.01.2017

--

Auf Katrin Plavčáks neuer Bilderserie dreht sich alles um Männer. Der Bogen spannt sich weit von Kopftuch tragenden Männern zu einem Klingonen über einen nostalgischen Rosenkavalier bis hin zu einer legendären Männerrunde namens „Psychologische Mittwoch-Gesellschaft“, auf der sich in Sigmund Freuds Wiener Praxis ein Zirkel von Psychoanalytikern zwecks Gedankenaustauschs traf.

Das Erbe der Psychoanalyse scheint auf Katrin Plavčáks Bildern in verschiedensten Aggregatzuständen weiterzuleben. So versetzt sie die beiden Modelle David Bourdon und Gregory Battcock mitsamt dem berühmten gestreiften Ateliersessel aus Alice Neels 1970 entstandenem Doppelporträt in ihr Berliner Atelier. Die beiden rätseln darüber, wo die Malerin in der neuen Umgebung abgeblieben sein könnte („*I wonder where she is...*“, 2016). Alice Neel lugt derweil mit fragendem Gesichtsausdruck hinter ihnen durch eines von Plavčáks Berliner Atelierfenster herein und beobachtet die Szenerie, die Bildbetrachter und sogar auch die Künstlerin selbst, während diese ihr Gemälde appropriierte. Das liest sich ähnlich kompliziert wie das auf dem Bild zu sehende komplexe männlich-weibliche Beziehungsgeflecht, welches sich bei näherer Betrachtung von „*I wonder where she is...*“ in Dimensionen von Velázquez' „Metabild“ *Las Meninas* auswächst. Hinzu kommen weitere auf dem Bild zu entdeckende Referenzen wie ein an die Wand gepinntes seltenes Zeitungsfoto von Paul Gauguin, der in Unterhosen bekleidet auf einem Harmonium spielt, daneben ein exotisch schwarz – weiß gemustertes Stoffreptil sowie die im Atelierregal erkennbaren Buchrücken von Kunstkatalogen ihrer LieblingsmalerInnen - Maria Lassnig, Mernet Larsen, Philip Guston.

Als «psychoanalytisch» könnte auch eine Reihe von Bildern bezeichnet werden, welche groteske Slapstick- Szenerien, in denen Männer die tragikomische Hauptrolle spielen, beschreiben: ein Monsterpenis wächst aus dem Wanst eines verdutzten Normalos heraus und will diesem ins Gesicht springen („*Das Phantom von Tom*“, 2016), ein hypochondrischer Eierkopf ist drauf und dran zu explodieren („*Humpty Dumpty im Aïda*“, 2016), ein in vollem Lauf und gleichzeitig aus der Nase blutender wilder CoBrA-Mann („*Nasenbluten*“, 2016) stolpert und befindet sich im freien Fall, während sein Bruder im Geiste mit Animationsgeschwindigkeit auf Gummibeinen und einem kolossalen Blumenstrauß vor der Brust („*Kavalier*“, 2016) verspätet zum Rendezvous hastet. Deformierte Körper allenthalben.

Bilder die auf den ersten Blick denen von „Patienten“, die ihr Unterbewußtsein mittels Kunsttherapie ans Tageslicht befördern wollen, scheinbar ähneln. Katrin Plavčák bezieht sich jedoch bewusst auf die Malereisprache von sogenannter Outsidermalerei, ohne dabei die Geschichte der Aneignung bei der „*Bildnerei der Geisteskranken*“ (Hans Prinzhorn, 1922), die grob gesagt von Paul Klee bis zu einem Jean-Michel Basquiat reicht, aus dem Blick zu verlieren. Weitere Einflüsse, die in Plavčáks Malereien zu Tage treten sind in den Bildwelten von Karikatur, Comic und Cartoon als auch in der endlosen Menge an Abbildungen in Zeitungen und dem Internet zu finden. Photorealistische, gestisch-expressionistische und cartoonartige Malereistyles werden mitunter auf einem einzigen Gemälde miteinander verwoben. Das Porträt des Whistleblowers Edward Snowden („*Edward Snowden*“, 2013) ist somit ein typischer Plavčák – Bastard aus Politcartoon, Kubismusverschnitt und medialem Bildtransfer.

Das Geflecht heterogener Malstile, welche in der Ausstellung präsentiert werden, spiegelt insofern Plavčáks Methode der vielschichtigen Umkreisung des Themas „Mann“ wider. Mit ihrem „weiblichen Blick“ steht Katrin Plavčák in einer feministischen Traditionslinie (mitsamt deren Protagonistinnen Lee Lozano, Maria Lassnig, Sue Williams oder Nicole Eisenman) der kritischen Einverleibung und Umformung männlich konnotierter Muster.